

'Soyons canadiens d'abord'

LE CANADIEN

D'OTTAWA

OTTAWA, VENDREDI, 12 JUIN 1925.

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario

"LE CANADIEN"

Journal Politique et Littéraire

ABONNEMENT:

Un an... \$2.00
Six mois... \$1.35

2 SOUS LE NUMERO.

LE CANADIEN LIMITEE

Éditeurs—Propriétaires

800-205 RUE DALHOUSIE
M. R. 6866 OTTAWA, ONT.

No 29.

L'EXODE AUX ETATS-UNIS

CET ETAT DE CHOSES PERSISTE: C'EST LA RUINE

La province de Québec jette un cri d'alarme au sujet de la grande désertion des nôtres. — "Nous sommes en pleine désorganisation" écrit un curé. — 222,348 Canadiens-français quittent le pays en deux ans. — En 1924 nous avons perdu 400,000 de population et cela a coûté 6 millions. — En dix ans nous avons perdu 2,500,000. — M. le sénateur Beaubien appelle l'attention du Sénat sur la gravité de la situation. — Il faut agir sans retard. — Quel remède appliquer? — Trouver un marché pour notre agriculture et notre industrie au moyen de la protection douanière.

DES CHIFFRES ALARMANTS

serait regrettable que le discours de M. le sénateur C. P. Beaubien au Sénat ces jours derniers sur la grande désertion du Canadien restât sans écho. Il convient en effet de tenir constamment les yeux du gouvernement les chiffres qui nous montrent un peu ce qu'est la perte énorme que le Canada fait chaque année. M. le sénateur a parlé après avoir fait enquête, et nous en avons le témoignage de la part de ceux qui ont été interrogés.

M. BEAUBIEN. — Ainsin en 1923, chiffre de la statistique 102,520, soit multiplié par trois 307,560. En 1924, 181,194, multiplié par trois 543,582. Combien de Canadiens-français ont quitté le pays. LA STATISTIQUE AMERICAINE DONNE POUR LES DEUX DERNIERES ANNEES 74,116, SOIT MULTIPLE PAR TROIS 222,348 CANADIENS-FRANÇAIS.

Je crois que les Canadiens-français sont un actif précieux pour ce pays; la province de Québec exerce dans la Confédération une influence de stabilité. Ce que les Canadiens-français perdent par cet exode ils ne peuvent pas le compenser par l'immigration française qui est pratiquement nulle.

UN CRI D'ALARME

Le sénateur Beaubien dit qu'il a écrit aux curés de Québec pour obtenir des chiffres précis sur la grande désertion. Il a reçu une multitude de lettres qui confirment ses appréhensions sur la grave danger qui nous menace.

De St-Aimé, Richelieu, on lui écrit que la paroisse a perdu 44 familles soit 244 personnes en deux ans. Cette paroisse qui compte normalement 400 familles n'en compte plus que 288. "NOUS SOMMES, DIT LE CURE, EN PLEINE DESORGANISATION—ET SI CET ETAT DE CHOSES PERSISTE CE SERA LA RUINE." Le curé fait remarquer que 44 familles sont parties pour les Etats-Unis et qu'aucune n'est revenue.

Un autre curé écrit: "A tous les points de vue l'exode des nôtres pour les Etats-Unis est un désastre. Le manque de travail pousse les nôtres à l'étranger."

UN DESASTRE

Le sénateur cite un grand nombre de lettres. "Ma paroisse a perdu 155 paroissiens en deux ans. C'EST UN VÉRITABLE DESASTRE." Un autre curé déclare: "La province de Québec s'en va à la ruine et il est temps que les chefs endoctrinent ce flot. Dans la province le plus grand problème consiste à garder les nôtres chez nous. C'est le plus important dont dépendent tous les autres."

UN APPEL

Un autre curé dit qu'un dixième de sa paroisse a émigré aux Etats-Unis en deux ans. Et ce curé qui se rend compte de la gravité de la situation fait un vibrant appel: "Dites aux sénateurs canadiens-français et aux députés qu'ils ont une grave responsabilité à l'endroit de leurs compatriotes. DITES LEURS QUE NOUS COMPTONS SUR LEUR APPUI ET S'ILS NE POURRONS-NOUS COMPTER?"

UNE HEUREUSE DECOUVERTE

New-York. — Des détectives privés employés par le conseil des National Jewelers sont entrés dans l'édifice de la vieille cerclé de fer, montrant un petit barbe de fer, comme ceux dont se servaient les pirates d'autrefois, contenant \$30,000 en bijoux. Ils ont dit qu'ils l'avaient trouvé enfoncé dans le sable sur la plage non loin de Coney-Island.

L'IMMIGRATION

Après avoir ainsi signalé le grave danger de l'exode des nôtres M. le sénateur Beaubien étudie la situation au point de vue de l'immigration.

LES BANS DE JEAN-CLAUDE

La dernière livraison du "Progrès de Hull" ne nous a pas ramené Jean-Claude, le fougueux journaliste combattif qui avait mis tant d'ardeur à attaquer le "Canadien" dès son entrée au journal. Jean-Claude est décidément disparu puisque malgré nos invitations pressantes, nos menaces même, il n'est resté sourd et muet. Sa plume comme une épée qui rouille est restée à l'échec. Est-ce que Jean-Claude aurait eu un pressentiment?

Lui qui s'apitoyait sur notre sort aurait-il quitté le "Progrès de Hull" pour ne pas assister à son agonie?

Quand on est bon soldat on batte jusqu'au bout et l'on reste sur la brèche. Mais Jean-Claude a préféré se retirer sous la tente.

Les élections approchent: c'est le moment du combat, Jean-Claude et les colonnes du "Progrès de Hull" vous sont ouvertes.

Mais le journaliste combattif reste silencieux sous la tente: S'il y a encore nous n'aurons plus qu'une seule ressource.

Notre chatte, bien malgré nous, sera lancée sur sa piste et comme tous ceux qui se cachent elle sait trouver les rats.

Le "Progrès de Hull" n'aima pas que le "Canadien" parle de la chatte à Sylvester Bonard mais c'est notre dernière ressource il faudra bien en venir là.

Deuxième publication des bans de Jean-Claude, journaliste combattif et rédacteur en chef sourd, muet et disparu du "Progrès de Hull".

En 1923 nous avons reçu 137,320 immigrants, en 1924, 124,560 et pendant les trois premiers mois de 1925 10,792 comparativement à 23,880 en 1924 soit une chute de 60 p. 100 pour ces trois premiers mois.

En 1924 l'exode fut de 543,000, soit immigration de 124,000 soit une perte nette de 419,000. Le gouvernement a dépensé l'an dernier \$3,800,000 pour l'immigration et nos deux chemins de fer \$3,000,000 soit au total \$6,800,000 et cela pour enregistrer UNE PERTE DE 400,000 DE POPULATION EN UNE SEULE ANNEE.

Quelle remède à cette situation? se demande ensuite le sénateur Beaubien: garder pour nous notre marché; la protection douanière. Et il cite l'opinion du premier ministre Taschereau, l'hon. J. E. Caron, ministre de l'Agriculture de Québec, et l'hon. Athanase David, secrétaire provincial qui tous trois ont déclaré que la solution du problème se trouve dans la protection de notre marché.

UN AUTRE REMEDE

Un autre excellent remède que nous pourrions apporter à la situation serait de réduire les dépenses et les impôts au point qu'ils soient supportables pour notre population. C'est précisément ce que font les autres pays, tandis qu'au Canada nous n'avons pas un économiser.

Sommes-nous pour continuer encore bien longtemps à accroître notre dette? Le naufrage nous menace. A nous, maintenant de nager ou d'enfoncer. Nous ne pourrions nager que si nous secourions les défaits qui s'attachent à nous.

M. GAUTHIER

Appelé alors à porter la parole M. L. J. Gauthier, ancien député libéral de St-Hyacinthe, commence son discours en se réjouissant de voir cette partie de la ville si développée au point de vue industriel.

La politique du gouvernement d'Ontario, dit-il, est une politique hypocrite, basée sur les préjugés et la soif du pouvoir.

HULL en 1851 s'appelait Wrightstown.

HULL FETE SON ANNIVERSAIRE DE FONDATION

La ville célèbre dimanche le 125e anniversaire de sa fondation et le cinquantenaire de l'octroi de sa charte en 1875.

La ville de Hull célébrera dimanche et lundi le 125e anniversaire de l'octroi de sa charte municipale.

Pour l'occasion de brillantes fêtes sont organisées et toute la population sera en liesse pendant ces deux jours. Un comité présidé par M. le Dr J. U. Archambault, ancien maire de la ville, a préparé le programme de ces fêtes qui remporteront à coup sûr un brillant succès.



Le Dr J. U. ARCHAMBAULT, président du comité des fêtes de Hull.

LES OUVRIERS DE MONTREAL PRECONISENT LA PROTECTION

Plus de 600 électeurs d'Hochelaga applaudissent l'honorable M. Monty et ses lieutenants qui demandent la protection douanière pour rétablir la prospérité au pays.

LE CHOMAGE

Montréal. — L'orage de l'après-midi et la chaleur intense d'une soirée d'été n'ont pas empêché six cents électeurs d'Hochelaga de venir entendre le chef conservateur de cette province, l'honorable Rodolphe Monty, C.R., C.P., et son état-major, leur causer des causes du chômage et des moyens d'y remédier, samedi dernier, salle St-Aloysius, rue Nicolet, près de la rue Adam.

M. Armand Lavergne, qui la maladie retient encore chez lui, obéissant à une ordonnance de son médecin, a dû se résoudre de se priver encore une fois du plaisir de parler à un auditoire de Montréal.

M. Alfred Mathieu ouvrier, résident de la division électorale, fut choisi comme président de l'assemblée.

Le discours d'ouverture fut prononcé par M. W. Jourdenais, jeune ouvrier de Verdun. Sa parole chaude et éloquent fut, dès le début, captiver les faveurs de l'auditoire.

Libéral en 1921 il s'est fié aux promesses des partisans du gouvernement. McKenzie King, et notamment à celles concernant la politique fiscale du pays. Il regrette que le gouvernement par ses actes ait jeté la perturbation dans les affaires à un point tel que le capitaliste ni l'ouvrier ne savent où ont vent les conduire.

Un autre ouvrier lui succéda à la tribune, M. J. H. A. Lavoie. Ce jeune ouvrier, fit une analyse des discours du ministre libéral qui prétendait récemment que les conservateurs avaient une politique se résumant à quatre lettres. Très habilement M. Lavoie fit voir que le parti libéral pourrait également résumer sa politique, néfaste pour l'ouvrier, à quatre lettres également.

M. Frank Curran, K.C., fit un bref historique de la politique de protection qui fut inaugurée en 1875, et qui a fait la prospérité du pays tant qu'il n'a pas été touché à cette arche d'alliance, qui fut respectée par Laurier jusqu'à sa chute du pouvoir. Il démontra l'urgence de continuer cette politique.

M. MICHAUD

M. J. H. Michaud, avocat, est l'orateur suivant. Il fait voir en quelques mots que la misère due au chômage dans l'industrie à Montréal et notamment à Maisonneuve tend plutôt à augmenter que à diminuer et il se attribue la cause à l'instabilité de la politique fiscale du gouvernement libéral d'Ontario, à sa politique de commerce libre et plus libre comme à sa politique d'immigration, qui amène sur nos rives des étrangers, qui viennent prendre la place des nôtres, qui se voient forcés de s'exiler aux Etats-Unis pour gagner le pain de leur famille.

M. GAUTHIER

Appelé alors à porter la parole M. L. J. Gauthier, ancien député libéral de St-Hyacinthe, commence son discours en se réjouissant de voir cette partie de la ville si développée au point de vue industriel.

La politique du gouvernement d'Ontario, dit-il, est une politique hypocrite, basée sur les préjugés et la soif du pouvoir.

HULL en 1851 s'appelait Wrightstown.

LES ELECTIONS PROVINCIALES EN N.E. LE 25

LA LUTTE se fera uniquement entre conservateurs et libéraux. — Les fermiers-unis sont éliminés. — Le sentiment populaire est hostile au gouvernement. — C'est le temps de changer.

Les élections provinciales en Nouvelle-Ecosse le 25 prochain mettront les conservateurs et les libéraux aux prises puisque le troisième parti, les fermiers-unis, est pratiquement annihilé. Le chef de ce parti M. D. G. McKenzie se porte maintenant candidat conservateur dans le comté de Cumberland tandis que l'un de ses lieutenants, M. A. J. MacGillivray a accepté la candidature libérale dans Antigonish.

L'hon. M. Armstrong, le premier ministre libéral de la province, entre dans la lutte avec un état-major fortement ébranlé par les défaites.

Trois de ses ministres se sont retirés et ne seront pas candidats aux prochaines élections. Le différend ouvrier dans la région minière du Cap Breton a causé une grande perturbation chez les électeurs qui semblent vouloir reprocher à M. Armstrong ne pas avoir su trouver la solution de cette difficulté. De sorte qu'aujourd'hui le sentiment populaire paraît plutôt hostile au gouvernement.

Chez les conservateurs l'organisation des forces du parti a été poussée activement à l'approche des élections. Le choix de l'hon. Edgar Rhodes, pour diriger la campagne électorale inspire aux conservateurs au grand enthousiasme. C'est un parlementaire d'une habileté incontestable et d'une popularité très grande dans toute la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le gouvernement demande à l'électeur un renouvellement de son mandat, en se réclamant surtout de ses états de service depuis 43 ans. On se souvient qu'en Ontario le parti libéral, en 1905, est allé au peuple avec le cri "33 ans au pouvoir". C'est à cette élection que les libéraux furent écartés. Il ne serait pas étonnant qu'en Nouvelle-Ecosse le même sort attende M. Armstrong qui va à l'élection en disant "43 ans au pouvoir". "C'est le temps de changer" répondra l'électorat de la province.

Le "Canadien" progresse

LE "CANADIEN" progresse rapidement. IL A DEJA sept mois d'existence et dans ce court espace de temps il a fait des progrès rapides.

POUR MAINTENIR le pas il doit s'agrandir et se trouver un local plus grand que celui où il s'était établi au début.

NOTRE JOURNAL a été imprimé cette semaine dans l'atelier occupé il y a à peine un mois par le "Courrier Fédéral" qui a dû suspendre définitivement sa publication.

NOS BUREAUX sont maintenant situés sur la rue Dalhousie à l'angle de la rue Clarence où nous disposons de cet atelier deux fois plus grand que le premier.

LE "CANADIEN", journal littéraire et politique a semblé une initiative hasardeuse pour plusieurs mais ses directeurs ont fondé leurs espérances sur le programme qu'il s'est donné.

CHERCHANT A intéresser en même temps qu'instruire, le "Canadien" dans la polémique politique est resté fidèle à son mot d'ordre: "C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul."

IL A VOULU respecter l'opinion de ses lecteurs en présentant les choses à la lumière des faits et il peut se rendre ce témoignage qu'il n'a jamais tromper son lecteur.

IL N'A PAS attaqué les hommes politiques mais il s'est reconnu le droit de critiquer avec probité leurs actes et c'est pour cette raison que le "Canadien" a été aussi juste.

EN POLITIQUE il a pu exprimer des opinions qui ne cadrent pas avec celles d'un bon nombre de ses lecteurs mais tout en voulant rester franc et juste le "Canadien" a voulu aussi être sincère.

CETTE ATTITUDE à l'endroit de son lecteur a valu à notre journal l'accueil si sympathique que la population lui a fait depuis sept mois et elle explique pourquoi le "Canadien" est lu aujourd'hui dans 5,000 foyers d'Ontario et de Hull.

CHAQUE SEMAINE le "Canadien" est tiré à 5,000 copies qui sont distribuées dans les familles françaises d'Ontario et de Hull et depuis sept mois trois copies du journal seulement nous ont été retournées.

C'EST QUE "Le Canadien" entre dans les foyers comme un ami qui apporte chaque semaine de bonnes nouvelles et commente avec un esprit juste les derniers événements politiques.

NOTRE JOURNAL offre à son lecteur une lecture, abondante, variée et saine. Le choix des nouvelles de la première page en fait une feuille bien renseignée qui complète l'information quotidienne par le détail forcément négligé qu'il commente plus longuement.

NOS LECTEURS trouvent dans la page de "Grande Soeur" une causerie hebdomadaire rédigée avec talent et grâce. Les lettres de "Grande Soeur" sont lues avec intérêt et ses propos littéraires font du "Foyer des Dames" une page que tous apprécient.

CEUX QUI s'intéressent à la musique et au théâtre trouvent dans notre chronique hebdomadaire "Théâtre et Musique" des articles soigneusement rédigés sur le sujet.

NOTRE ROMAN, publié en entier chaque semaine, fournit à un grand nombre de nos lecteurs une lecture très intéressante. Le "Canadien" fait un choix très judicieux des auteurs et il suffit d'en donner la liste: Madame Julie Lavergne, Madame Spes, Jules Tremblay, F. Vincent, Dely, Sulte et autres.

ET NOUS AVONS inauguré récemment la "Chronique sportive" confiée à un amateur assidu des sports qui signe "Arbitre". Les sportifs seront toujours bien accueillis au "Canadien" qui encouragera constamment leurs exploits.

EN DERNIERE page le lecteur trouve nos commentaires éditoriaux sur l'actualité. Le "Canadien" traite de tous les sujets susceptibles d'intéresser son lecteur et c'est pour cette raison qu'il a varié sa page de rédaction; commentaires éditoriaux, chronique hebdomadaire sur un sujet d'actualité, propos amusants en marge de l'actualité et des commentaires des autres journaux.

IL NOUS SUFFIT pas d'avoir déjà, réalisé en si peu de temps ce projet qui avait paru irréalisable. Le succès passé nous a inspiré le désir très légitime d'améliorer encore notre journal dont nous voulons faire le plus grand hebdomadaire français du pays parce que le "Canadien" au Canada doit être le premier.

COMPTANT QUE nos amis continueront à nous appuyer comme ils l'ont fait jusqu'ici nous nous proposons d'étendre et de varier notre champ d'action en augmentant tout prochainement notre format, en multipliant nos rubriques et en doublant si possible notre tirage.

IL NE FAUT PAS, dit-on, s'arrêter à mi-chemin. Le "Canadien" est décidément engagé dans la voie du progrès et marche rapidement de l'avant. Il ne veut pas s'arrêter là et se contenter de ce premier succès. Grâce à l'appui généreux qu'on lui accorda et à l'accueil si sympathique qu'on lui a fait depuis sept mois "Le Canadien" espère réaliser dans un avenir très prochain son désir d'être LE PLUS GRAND HEBDOMADAIRE FRANÇAIS DU CANADA.

SOYEZ BONS POUR LES JOURNALISTES



Il est un homme silencieux entre les silencieux... résigné entre les résignés... dévoué entre les dévoués... pauvre entre les pauvres, car il est obligé d'avoir un cravate, un col propre et un pantalon qui ne gède pas trop aux genoux.

Il est un homme dont tous les catholiques profitent... un quel presque personne ne pense, et que Louis Veulliot appelle "la bête de somme du parti".

Il est un homme que nos adversaires n'honoreraient jamais... à la bonbonnière duquel ils ne mettront même pas ce petit bout de ruban violet qu'on ne refuse pas au plus infime serviteur des Loges.

Il est un homme honnête chargé de famille, doux, serviable, presque craintif, et qui sera très surpris, presque effrayé en lisant ces lignes...

Cet homme, c'est le journaliste. (Pierre L'Ermite dans La Croix)

L'abbé Brady en 1840 s'établit à Hull et loua une cabane qu'il transforma en presbytère-chapelle: ce fut la première église catholique de Hull.

Spécialiste dans les Maladies des Pieds

Dr P. LADELPHA

85, rue Sparks Tél. Q. 2154 Pour les Ongles incarnés, Cors, Oignons et tous les maux de pieds.

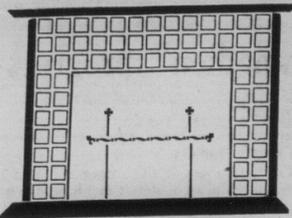
Bureau: 202 Union Bank Bldg. Patronné par la Royauté.

Tél. Queen 2214

BANK STREET TAXI SEPT SEDANS 125 1/2 RUE BANK A. GRAVEL, OTTAWA, Ont.

UN ROMAN COMPLET DANS CHAQUE NUMÉRO

Le Foyer des Dames



125ième Anniversaire de la Cité de Hull

Parler de Hull, voilà bien le sujet d'actualité, puisque notre voisine célébrera dans quelques jours, son 125ième anniversaire de fondation.

Heureuse occasion aussi de lui témoigner notre sympathie et de lui dire discrètement, que nous l'aimons, parce que nous sentons vibrer chez elle, toute l'âme canadienne française, avec son ardeur et son amour du bien, en dépit des luttes, qu'il lui faut soutenir contre le mal.

Intimement associée, en plus de ses côtés, le fait historique et constant de l'union des deux races, qui ont fondé le Canada et le conduisent vers d'ambitieuses destinées.

Ce n'est qu'une esquisse de l'intéressante histoire de la cité transpontine que je vous offre, amies lectrices.

Et c'est avec vous, que je rends hommage d'abord, à son énergique fondateur Monsieur Philemon Wright.

Attiré, certainement, par l'immense pouvoir d'eau que forme les chutes Chaudières et par les richesses qu'il pourrait tirer du domaine forestier, malgré les vicissitudes et les ennuis qu'il a dû prévoir, Monsieur Wright comprit l'essor qu'il pouvait donner à l'industrie du bois et les avantages qu'il en retirerait.

Il avait désormais un but,—restait à le réaliser. Son grand esprit d'initiative le prouvait et nous en avons la preuve aujourd'hui, en regardant la cité de Hull avec ses industries et ses institutions de tout genre.

C'est en 1800 que l'on vit flotter, pour la première fois, un radeau de bois en face de la Capitale.

L'industrie du bois, qui devait tenir un des premiers rangs, dans la nouvelle cité, s'est développée dès lors d'une façon merveilleuse.

Les autres industries tour à tour ont pris naissance à côté de celle-ci.

Si les oeuvres vivent, il n'en est pas ainsi des hommes qui disparaissent trop tôt. Ne serait-il pas intéressant d'entendre un de ces bons anciens, nous redire, avec la verve que l'on connaît à ces colons de jadis, l'histoire des uns et des autres.

Il ne nous parlerait pas seulement de l'héroïcité du fondateur de sa ville, mais que ne dirait-il pas encore de ces incomparables missionnaires Oblats qui s'y établirent en 1843. En peu de temps, le clocher traditionnel de nos centres canadiens dominait déjà, les chutes Chaudières.

C'est avec attendrissement qu'il nous nommerait les révérends Pères Reboul, Chapenay, et Mourrier.

Il serait trop long d'énumérer toutes les oeuvres de charité accomplies par ces prêtres.

Citons tout de même, que le révérend père Reboul dota Hull du couvent dirigé par les révérendes sœurs Grises et du collège des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Reconnaissance donc à ces semeurs d'oeuvres et de paroles saintes.

En 1880 on comptait déjà 7,000 à 8,000 âmes, dans Hull, lorsque vers la mi-avril eut lieu le premier incendie qui ravagea la moitié de la ville.

Ah! quel horrible souvenir! Cependant Hull se releva vite de ce désastre, grâce à l'esprit d'entreprise de Messieurs Eddy, Hurdman et Booth.

Quatre incendies dévastateurs devaient consterner cette vaillante cité. Le souvenir du dernier, c'est-à-dire de 1900, en est le plus terrifiant.

Il a jeté sur le pavé, des milliers de familles et semé la ruine et la consternation sur son passage.

Il serait trop long de vous dire toutes les conséquences de cette affreuse calamité,—la ville, en un mot, fut entièrement détruite.

Cette journée tristement mémorable, éveilla la sympathie du monde civilisé, et, c'est alors que l'on vit la charité bienfaisante venir apporter des soulagements à ces infortunés. Et grâce à ces secours, Hull se releva très vite de ses ruines et dans l'état même qui suivit la conflagration 317 résidences privées, 94 boutiques de tout genre, une grande partie des fabriques de la compagnie Eddy, le palais de Justice, le bureau de poste, le collège Notre-Dame—deux couvents, cinq hôtels, etc., furent reconstruits.

A travers toutes ces épreuves, Hull occupe aujourd'hui le troisième rang des villes de la province de Québec et ses habitants ont raison d'être fiers, tout particulièrement de sa population, qui compte 35,000 âmes et qui se compose de braves et vaillants ouvriers.

Honneur donc à cette noble cité, et fétons avec ses habitants ses progrès et sa prospérité.

GRANDE SOEUR.



Espoir en Dieu

Ecoutons ce cri lamentable d'un poète qui a voulu vivre sans Dieu, et que son aveu serve de leçon à ceux qui cherchent à arracher la foi chrétienne du coeur de nos vaillantes populations:

Si mon coeur fatigué d'un rêve qui l'obsède,
A la réalité revient pour s'assouvir,
Au fond des vains plaisirs que j'appelle à mon aide,
Je trouve un tel dégoût que je me sens mourir.
Aux jours même où parfois la pensée est impie
Où l'on voudrait nier pour cesser de douter,
Quand je posséderais tout ce qu'en cette vie,
Dans ses vastes désirs l'homme peut convoiter;

Quand Horace, Lucrèce et le vieil Epicure,
Assis à mes côtés m'appelleraient heureux:
Quand tous ces grands amants de l'antique nature
Me chanteraient la joie et le mépris des dieux;
Je leur dirais à tous: "Quoi que vous puissiez faire,
Le souffrir, il est trop tard; le monde s'est fait vieux;
Une immense espérance a traversé la terre;
Malgré nous, vers le ciel, il faut lever les yeux."

Alfred de MUSSET.

BIOGRAPHIE

PHILEMON WRIGHT

Extrait d'un ouvrage de Joseph Tassé, daté de 1871.

Philemon Wright né en 1760, à Hull, ville importante de la Grande-Bretagne, d'une famille de cultivateurs. Ses parents habitèrent d'abord le comté de Kent, en Angleterre, mais poussés par le désir d'améliorer leur sort, ils suivirent le courant qui entraînait déjà la race anglo-saxonne vers l'Amérique. Ils allèrent s'établir sur la terre classique des puritains, dans le Massachusetts, le plus ancien et le plus important des Etats de la Nouvelle Angleterre.

Wright était tout jeune lorsqu'éclata l'insurrection américaine, qui avait le Massachusetts pour foyer principal. Il se passionna pour la cause des colons révoltés qu'il croyait profondément juste, prit bravement les armes et participa à plusieurs engagements sanglants, entre autres à celui de Bunker Hill, le 17 juin 1775. Ce n'était pas un "loyalist" ainsi que Bouchette, le Dr Bigsby, auteur de "The Shoe and Canoe" et autres écrivains l'ont prétendu.

Il s'occupa de culture pendant plusieurs années à Woburn où il avait émigré en 1797, et où il avait trois belles terres; cette localité est située à dix milles de Boston et compte aujourd'hui quelques milliers d'habitants. Il se maria de bonne heure et dès 1796, il avait à pourvoir à l'existence d'une nombreuse famille.

Décidé de changer de foyer en émigrant au Canada, où les chances d'avvenir lui semblaient les meilleures, il se rendit, cette même année à Montréal. La future métropole du pays était loin alors d'avoir atteint son développement.

—Dévastée d'une fois par l'incendie, la ville présentait un aspect peu riant et Talbot qui la visita quelques années après en fait un

tableau peu agréable. Durant son séjour à Montréal, Wright fit la rencontre d'un individu qui se prétendait possesseur de titres à une étendue considérable de terres sur l'Outaouais, dont il entendait se dessaisir à un prix modéré.

Comme la proposition souriait à Wright, il devint l'acquéreur des susdits titres. Mais il avait eu affaire à un fripon, qui avait fabriqué un document officiel.

Après avoir constaté la fraude dont il était dupe, Wright se rendit à Québec en 1797 et reçut du gouvernement le meilleur accueil.

Désireux d'encourager l'immigration surtout celle des Américains, dont le gouvernement a réussi à attirer un nombre si considérable dans le pays, il proposa à Wright de s'établir tout de même sur les terres en question, en permettant de lui lui concéder à des conditions avantageuses. Wright explora attentivement, et à son retour, les rives du St-Laurent, bordées de villages, d'habitations propres et habitées par une population paisible et heureuse. Il monta ensuite en canot, la belle et longue rivière de l'Outaouais, dont l'onde n'était encore sillonnée que par le léger esquif de l'Indien ou de l'aventureux voyageur.

Sur ses bords s'élevaient en amphithéâtre de sombres et majestueuses falaises présentant les nuances les plus variées de verdure et qui se miraient dans l'eau limpide et profonde.

Mais Wright n'alla pas plus loin que la chute des Chaudières. Après avoir examiné les facilités d'établissement que lui offrait cette solitude, il retourna à Woburn. Wright n'était pas un homme à fléchir devant les difficultés.

Il réussit à obtenir les services de deux compatriotes qui l'accompagnaient dans sa nouvelle expédition. On atteignit l'endroit où s'élevait aujourd'hui Hull, le 20 octobre 1799 après vingt jours d'un pénible trajet.

Wright se mit à l'oeuvre avec une nouvelle ardeur. Les travaux

COMMENT LES ANGES FIRENT LES NATIONS

Nous empruntons à la "Semaine religieuse" de Beauvais cette poésie où l'auteur symbolise d'ingénieuse manière les caractéristiques des diverses nations.

Donc, Dieu avait décidé de créer les différents peuples de l'Europe.

Les anges l'entouraient se voilant de leur robe,
Et Dieu leur dit: "Prenez ce qu'on voit sur le globe
Et de tous ces objets, rassemblés par vos mains,
Faites des nations qui peuplent les chemins."

Or l'un d'eux à l'instant prend un sac de voyage;
Il y met des vapeurs, du brouillard, un nuage,
Un lingot d'or qui cache au milieu du charbon,
Une voile, une rame, un sabot d'étafon,
Puis avisant d'en haut une île sur la terre,
Il jette le tout et dit: "C'est l'Angleterre!"

Dans une peau de bouc presque pleine de vent,
Un autre met d'abord pépinière, en rêvant,
Un éventail d'ivoire, un pépin de grenade,
Les cornes d'un taureau, la robe d'un alcade,
Un soulier de satin, un manteau de velours,
Un tambourin de basque, une mante de cour;
Puis quand l'ouïe est gonflée et se prétend montagne
Il la jette à la terre en disant: "C'est l'Espagne!"

Un troisième alors prend un masque d'arlequin,
Du marbre, des couleurs, un pinceau, un burin,
Un poignard, une tierce, un soupir de poète,
Les laves d'un volcan, un gosier de fauvette,
Une forme de botte, un velum teint d'azur,
Un oeil de signora plus agaçant que pur;
Et en forme un faisceau qu'avec grand soin il lie,
Et, le laissant tomber, il dit: "C'est l'Italie!"

Avec un bloc de neige endurci par les froids,
Un autre met encore une épée, une croix,
Une icône dorée, un traîneau, une gerbe
D'épis murs et pressés, rutilante et superbe.
Il rassemble cela d'un geste de semeur,
L'entoure d'un grand noeud ainsi qu'un moissonneur
Puis élève le tout dans la brume épaisse
Et le lance à la terre en criant: "La Russie!"

Un autre prit alors, actif et diligent,
Des fils, de la dentelle, une chaîne d'argent,
Un vieux tableau de maître, un bonnet de béguine,
Et liant ces objets d'une branche d'épine,
Il ploya le genou devant le Créateur:
"De tout ce que j'ai là, que faire donc Seigneur?"
Le Très-Haut, qui rêvait, prit son sceptre magique
Et dit ces simples mots: "Ave! c'est la Belgique!"

Le Seigneur attendait, quand un beau Chérubin
Prit un coeur de lion, un glaive d'acier fin,
Le soc d'une charrue, un aiguillon, un livre,
Un rire que peut-être une larme va suivre,
Le baiser d'une mère, un rayon de soleil,
Une rose des cieux, un grain de blé vermeil,
Un rameau de laurier, un raisin de vendange,
Et la corde d'argent à la lyre d'un ange,
Puis attachant le tout avec une faveur,
Il s'inclina, disant: "Bon et puissant Seigneur,
Je sais bien que mon oeuvre, hélas! est incomplète
Il ne lui manque plus, pour la rendre parfaite,
Qu'un sourire de Dieu!"

Dieu sourit. Son sourire éclaira le saint lieu.
Le séraphin, ému de tant de bienveillance,
Ouvrit sa main féconde et dit: "Voilà la France!"

d'abattage se poursuivait activement, et plusieurs maisons et dépendances s'élevèrent au milieu des éclaircies de la forêt.

Wright continua ses travaux de défrichement durant l'année 1800. Notre héros retourna à Woburn en 1807. Suivant sa promesse, il amena au Massachusetts ses bacheliers américains et leur paya leurs gages. Mais la plupart revinrent à Hull durant l'hiver.

Le deux juillet, Wright commença avec dix hommes l'arpentage et la subdivision du township de Hull qui furent terminés le neuf octobre. Ce canton était vaste et contenait 82,429 acres; 377 poteaux furent plantés pour en indiquer la délimitation.

Tout était à créer dans l'endroit désert choisi par notre courageux pionnier. Il n'y avait pas la moindre hutte pour l'y recevoir avec ses compagnons. De partout où le regard pouvait s'étendre, on n'apercevait aucun indice de civilisation.

Le bruit solennel des chutes de la Chaudière, le murmure du vent, le concert des oiseaux dans la ramée, et le cri des bêtes fauves tourblaient seuls jusqu'ici l'écho sauvage de ces lieux.

Jusqu'à sa dernière heure Wright porta un oeil attentif à ses affaires, et il s'éteignit doucement et au

bonté pour lui éviter de commencer cette conversation.

—Je voulais surtout vous poser une question, monsieur.

—Une question? —Oui, qui est Juliette de Marigny? Le savez-vous? Et pouvez-vous comprendre pourquoi elle a cherché — au péril de sa vie — à entrer chez Paul?

—A-t-elle vraiment cherché à y entrer? —Oui, c'est ma conviction. J'ai vu la scène étant sur le balcon. Elle se promenait sans autres raisons dans cette rue; elle n'allait nulle part... elle l'aurait dit par la suite, si elle avait eu quelques courses à faire par là... J'ai cru d'abord qu'elle avait été follement, stupidement imprudente, mais j'ai réfléchi depuis... je pense qu'elle a provoqué volontairement la population de la rue... et cela elle ne l'a fait que quand elle a été devant la porte de Paul. Elle avait sûrement prémédité, connaissant son caractère chevaleresque, de l'appeler à son aide et de se mettre sous sa protection.

Anne Mie parlait avec une animation fiévreuse, ayant rejeté toute fausse honte, toute timidité. Blackeney dut la calmer, car cette véhémence aurait facilement pu être taxée de susceptibilité, à quelques flâneurs attardés en cet état de témoin. Elle s'arrêta, confuse d'avoir dit si mal se modérer.

—Et maintenant? interrogea Blackeney.

—Maintenant elle prend pied

Vente de Déménagement de TAPISSERIES



Notre assortiment complet de jolies tapisseries comprenant les derniers dessins en Tapisseries, Cretonnes, Chintz etc., à des prix réduits pour s'en débarrasser.

Peter Stewart Limited

TELEPHONE QUEEN 128. 394 RUE BAY
Succursale: 789 Somerset. Tél. S. 3470

PAPIER à CONSTRUCTION ET MATERIAUX à COUVERTURE
Bureau, Gerrard 1242
Résidence, Gladstone 12
Résidence, Gladstone 12

Cruise Brothers

COUVREURS EN GRAVOIS
95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

DEMANDEZ RHUMATICIDE

"LE TUEUR DE RHUMATISMES"
Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATIQUES, MALES, Lumbago, Néphrite.
RHUMATICIDE
Détruit l'Acide Urique, fait cesser pour toujours la Sciatique, la goutte et les maux de reins—90 pastilles \$1, C.O.D.
Envoyez votre adresse pour les informations.
NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC., 367 St-Denis, Montréal

Pour Vos Epargnes

SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes bénéficieront la garantie de toutes les ressources de LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtisé

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario

Succursale d'Ottawa: 181, rue Sparks A. C. Smith, gérant
14 autres succursales.

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 11
—Je ne puis, maintenant, me séparer de ces papiers sans avoir l'air de partager votre outrageante méfiance vis-à-vis de Mile de Many...
—Quel fou et quel idéaliste vous êtes, mon pauvre ami!
—Fou? Oui... et comment ne le serais-je pas devenu, depuis trois semaines que je vis près d'elle?... Elle est mon idole, mon culte, et chaque jour, je comprends un peu mieux la vénération des dévots pour les saintes qu'ils prient à genoux.
Blackeney ne put s'empêcher de sourire.
—Dévotion n'est pas amour, dit Derouze, et ce n'est pas aimer que regarder dans le ciel, au-dessus de nous, une sainte qui plane sur notre vie et dont on n'ose même pas prendre la main! Un jour, vous apprendrez peut-être que votre sainte est une femme.
—Croyez-moi, ajouta-t-il plus sérieusement, nous autres hommes, Derouze ne répondit pas. Ce

lui venait d'entendre ne s'appliquait en rien, pensait-il, à la pureté de son rêve. Juliette restait, dans son esprit, si fort au-dessus de lui, qu'il s'étonnait à peine qu'elle fût inaccessible... et alors vous aimerez véritablement.
—Et maintenant, rejoignons-nous ces dames? dit Blackeney, tout son enjouement revenu.
Une rapide conclusion s'était imposée à son esprit alerte devant l'indéclinable volonté de son ami.
—Puisque vous gardez ces papiers dans votre bureau, dit-il, mettez-les franchement sous la surveillance de votre "sainte". Donnez-lui toute votre confiance, plutôt que la mort. Qu'elle soit tout à fait votre alliée... Et si plus tard, Dieu permet que votre céleste idole, redescende un peu sur la terre, faites-moi le privilège de me rendre témoin de votre bonheur et de m'inviter à votre mariage.
—Vous doutez encore, Blackeney? Vraiment, si vous dites un mot de plus, je donne ces papiers immédiatement à Mile de Marigny, en la priant de les garder jusqu'à demain!

Tandis qu'il parlait, une flamme de tendre orgueil illuminait son visage, car il se souvenait de sa fièvre et belle Marguerite qui avait si noblement, si héroïquement réparé cette minute de défaillance où, sous le coup d'une menace de mort sur son frère, elle avait failli manquer à la loyauté et trahir la Hène du Monnon-Rou.

IX
ANNE MIE VEILLE
Ce même soir, quand Blackeney déboucha sur le faubourg Saint-Antoine, après sa visite à Mme Derouze, il s'attendait à trouver tout bas et une petite main timide se posant sur son bras.
La pauvre silhouettede déformée d'Anne Mie se dressait à côté de

lui, dans l'ombre, et c'était elle qui venait de prononcer son nom. Le pâle visage de la jeune fille se dissimulait le plus possible sous le capuchon d'un long manteau sombre, mais ses beaux yeux tristes, bien à découvert, étaient fixés sur lui avec une expression émouvante.
—Monsieur... je suis bien audacieuse, mais je... j'ai pensé que vous voudriez bien m'accorder cinq minutes...
—Certainement, mademoiselle, affirma gentiment Blackeney tout ému par la détresse de cette enfant souffreteuse, qu'il savait craintive et timide et qui pourtant venait ainsi vers lui, courageusement, dans la nuit.
—Voulez-vous que, nous nous éloignons un peu? demanda-t-il, en réponse au regard anxieux qu'Anne Mie jetait tout autour d'eux, cette rue n'est pas très sûre et il paraît mal choisis pour causer confidentiellement.
Et, sur un signe d'assentiment de la jeune fille, il prit son bras et marcha rapidement dans la direction de la Seine.

—Je pense que nous pouvons nous asseoir sur ce banc, dit-il, après un quart d'heure de marche, et il sera plus prudent; je crois, de quitter tout à fait votre capuchon.
Il semblait ne rien craindre pour lui-même et s'occupait uniquement de sa compagne.
—Vous désirez me parler de Paul Derouze, n'est-ce pas? dit-il avec

sentiez la sincérité de ma sympathie pour vous et sachiez avec quel plaisir je vous rendrais service, si je le pouvais, mais...
—Je voudrais justement vous demander un service, monsieur.
—Je suis entièrement à vos ordres.
—Vous êtes l'ami de Paul, il a confiance en vous, persuadez-le de cette vérité, évidente, je vous assure, que la femme qu'il a recueillie dans sa maison est un perpétuel danger pour lui et qu'il est menacé dans sa vie et dans sa liberté.
—Il ne m'écouterait pas.
—Un homme peut toujours faire entendre raison à tout homme!
—Excepté sur un seul sujet, mademoiselle, la femme qu'il aime...
Il avait dit ces derniers mots avec une conviction profonde. Il éprouvait une tendre pitié pour la jeune fille, infirme et douloureuse, qui avait fait appel à lui, mais il sentait que le meilleur témoignage de bonté qu'il pouvait donner était une entière franchise, capable de lui enlever, d'un seul coup, toutes ses illusions si elle en conservait encore. Il savait que Paul Derouze s'était donné à Juliette, entièrement et sans retour. Il comprenait que cette belle jeune fille — à l'égard de laquelle il partageait du reste l'instinctive méfiance d'Anne Mie — garderait toujours dans le coeur de son ami, même si elle en devenait indigne,

une place que pas une autre femme n'y occuperait jamais...
—Vous croyez vraiment l'aimée? insista Anne Mie.
—J'en suis sûr, mademoiselle.
—Et elle?
—Ah! cela, je ne le sais pas. Et, à ce sujet, je croirais votre intuition, une intuition femme, qu'à la mienne je suis sûr, je le sens...
—Alors, tout ce que vous faites est d'attendre?
—Et, veiller attentivement, naturellement, autant que possible, qu'il nous sera possible de le faire.
Et, comme elle restait le regardant et l'ajouta:
—Allons, calmez-vous, mademoiselle, je vous engage à être sérieuse à notre amour.
—Vous ne voulez pas de la séparer de cette fille?
—Non. Ceci est tout au-dessus de mon pouvoir. Je ne me comme Paul n'aime que dans sa vie, mais c'est tout ce que je puis faire.
Elle resta silencieuse, ses lèvres l'une contre l'autre pour reténir ce qu'elle encrendre et qu'elle sentait tenant inutile.
Blackeney perçut l'angoisse et le désappointement et un moyen de passer la nuit, qu'il avait volontairement croyant utile.

ADIC
Vendu à Termes Faciles
Water Kent
Hydrodynamique
Stylis Style 3 avec
Tubo et Phone à \$45.00
Robertson, Pingle & Tilley Ltd.
BANK et COOPER
A LAMP
MON...
En plaant
M...
Vous êtes
Lettrage s...
R...
3...
ENCOURAGEZ I...
Cartes Pro...
L. CHABOT, M.D.
MEDECIN
CHIRURGIEN
attaché à l'Hôpital Civique,
70 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960
TALISTE
Docteur
W. T. M. MacKinnon
Spécialiste pour les
OUEILLES, NEZ ET
LA GORGE
14 EDIFICE JACKSON,
OTTAWA, ONT.
R. Queen 2876
TISTE
Dr J. A. GAUTHIER
Bureau: 9-12, 1-6
Soir sur rendez-vous.
Tél. R. 4248
827 RUE DALHOUSIE.
PERRAINE
Dr N. M. BELLAMY
MEDECIN
VETERINAIRE
avec 18 ans d'expérience
5 RUE YORK,
R. R. 801.—Rés. S. 4708-J.
Heures de Bureau 9 à 5.
DOCCIN
Docteur
T. F. DELANEY
752 rue Somerset
Tél. S. 2278
PROPODISTE
W. L. KNAPP, D.L.C.
Spécialiste pour les pieds
Salons Modernes
Appareils Electriques.
618 EDIFICE JACKSON.
Tél. Queen 8777
BAINS "VIT-O-NET"
ET "HYDRO"
des plus modernes
106 1/2 RUE ELGIN
Tél. Queen 7850

RADIO... Vendu à Termes Faciles... SSSERIES... Paper... Robertson, Pingle & Tilley Ltd.

RADIO... Sets à un tube de \$12.50... HARCO RADIO COY. 244 1/2 RUE SLATER

LES CONTES DU "CANADIEN" La Légende du Dragon Vert... Pendant la guerre de Sécession l'auberge du West Philadelphia...

troublé, le cœur battant d'émotion, se retourna pour appeler son petit guide. Dans l'immense salle silencieuse...

TRANSFER THE CIVIC MOTOR TRANSFER... Partout—En tout temps Satisfaction garantie... WM. BRADLEY

SEMENCES Les Jardins vainqueurs de prix... Kenneth McDonald & Son Ltd.

FOURRURE J. A. CLOUTIER... 884, SOMERSET, près Bank. Emmagasinage et assurance de fourrures...

ARTS EN GRAVOIS... 394 RUE BANK... T. S. 3470

A LAMP Pittaway Jarvis Ltd... 10 RUE RIDEAU

... Sans rien dire, timidement, l'enfant avait pris la grosse main du Père Carter dans la sienne...

POUR LE PAPE ANGLAIS... Abbot's Langley. — Ce petit village se propose de commémorer cet été l'anniversaire de naissance du pape Adrien IV...

BOUCHER STANDARD MEAT MARKET... Légumes, marchandises en boîtes, Volailles... BEURRE — OEUFS

AUTOMOBILE T. A. JAMES... PEINTURAGE D'AUTOMOBILES... A des prix modérés Travail garanti.

ARTICLES USAGES SNIPPER & CO. 47 rue Elgin, OTTAWA, Ont.

Monuments de Cimetière... En plaçant votre commande avec nous pour vos Monuments de Cimetière...

R. BROWN & SON 376 rue Sparks, Ottawa.

... Une femme, une vieille servante de l'auberge, transformée en infirmière, était assise près de la porte; mais elle dormait si profondément qu'elle n'entendait pas les arrivants...

TEMPERATURE PHASES DE LA LUNE... Du 1er au 2, incertain. Du 3 au 5, humide et frais.

SALLE DE THE "THE JULIANNA"... Pour les parties d'amateurs de Billard et de Billards.

ELECTRICIEN T. R. 4406 EMILE BEAUDRY... Batterie Sèche "Dry Cells" Spécial à 39c.

CHIFFONNIER... Toujours disposé à acheter n'importe quelle quantité de chiffons, retailles de tailleurs, livres et magazines...

Brothers... 394 RUE BANK... T. S. 3470

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS. Cartes Professionnelles

AVOCAT L. CHABOT, M.D. MEDECIN CHIRURGIEN... AVOCAT NAP. CHAMPAGNE

HOMMES DEMANDES... Gagnez \$10.00 par jour et devenez un expert en ignition électrique.

SELLIER ARRETEZ-VOYEZ... Faites réparer vos HARNAIS chez CHESTER & CO.

SEMENCES Pour grains de semences, bourgeons et plantes de haute qualité achetez-les de GRAHAM BROS. LTD.

MACHINISTES McMullen-Perkins Ltd... Experts en Réparations des parties vitales d'Automobiles et Camions.

ATACIDE... 367 St-Denis, Montréal

AVOCATS Thompson, Côté, Burgess et Thompson... 122 RUE WELLINGTON

... Depuis plusieurs jours déjà, la neige tombait en flocons pressés et silencieux. Ainsi qu'ils avaient prédit les vieux de la cité, on allait avoir un "White Christmas."

DETROIT MOTORS... 426 AVE. GLADSTONE, Ottawa, Ont. Instruction en anglais et en français.

BRULEUR A L'HUILE G. F. QUADRY... Possède un Amortisseur à l'huile Atkinson.

GLACE ET BOIS THE FAVORITE ICE CO. 121 AVE. PARKDALE

MANUFACTURE DE MEUBLES J. Oliver & Sons Ltd. Rue OLIVER, OTTAWA

ATACIDE... 367 St-Denis, Montréal

CHIROPRACTEUR Dr IDA M. ROWLES... 84 Q. RUE GILMOUR

CHIROPRACTEUR Dr GEO. A. GRAHAM... 84 Q. RUE GILMOUR

CHASSIS COULEURS Colonial Art Glass Co. 586-588 RUE BANK

BRULEUR A L'HUILE AVEZ-VOUS VU ?... Le Brûleur à l'huile le plus efficace sur le marché.

DIRECTEUR FUNERAIRE A. E. VEITCH... 453 AVE. PARKDALE

TRANSFER H. WEBB... 342 AVE. GLADSTONE

ITE... 827 RUE DALHOUSIE

CHIROPRACTEUR Dr N. M. BELLAMY... 5 RUE YORK

CHIROPRACTEURS Jansen & MacMillan... 410-17 EDIFICE JACKSON

Mille Dollars par Mille... C'est ce que le public paie lorsque des camions surchargés brisent la surface des routes.

CHAUFFAGE F. TELLOSSE CO. BOIS SEC... 29 RUE AUGUSTA

VULCANISAGE THE ARLINGTON TIRE SHOP... 510 rue Bank

TEINTURE Expert teinturier... 908 SOMERSET OUEST

Docteur T. F. DELANEY... 752 rue Somerset

MEDECIN Dr C. R. STRATTON... 199, O'CONNOR, OTTAWA

... Arrivé à sa maison, il secoua la neige de sa soutane et entra dans sa chambre, à demi éclairée par un feu de bois.

Garage Ottawa South Garage... 1239 Bank. Tél. C. 121.

VITRES HORWOOD GLASS CO. 402 RUE BANK

PRESSAGE O. J. COULTHART... 1247 rue Bank

RADIATEURS Spécialistes en Radiateurs d'automobiles...

BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO" 106 1/2 RUE ELGIN

CHIROPRACTEUR Docteur Ernest A. Mansfield... 289 RUE METCALFE

L'Hon. GEORGE S. HENRY, Ministre. S. L. SQUIRE, Sous-ministre.

BATTERIES Eagle Star Battery Co. of Canada, Limited.

SERVICE DE BATTERIE REPARATION DE BATTERIES... 368 rue Sparks

ON DEMANDE Vendeurs et vendeuses de mandés... 406 EDIFICE PLAZA

PEINTRE-DECORATEUR PAUL BIRON... 43 RUE NELSON

STERLING BATTERY SERVICE... 368 rue Sparks

VULCANISAGE CENTRAL VULCANIZING CO. 344 RUE LISGAR

PEINTRE ET DECORATEUR Tapisserie de 10c en montant.

EMMAGASINAGE Salle d'emmagasinage à l'épreuve du feu.

FLEURISTE EVEREST... 170 RUE BANK

Abonnez-vous au Canadien

Hull: troisième ville de Québec

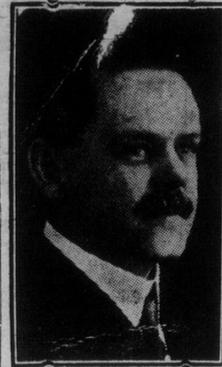
1925

WRIGTON Un Centre Industriel

La philosophie de l'histoire possède une logique qu'on a fini par admettre. Les événements du passé ne sont que les causes des faits présents, et l'avenir d'une ville, comme celui d'un pays, peut se réduire avec assez de précision des événements présents.

Que Hull soit destinée à être un grand centre d'industrie, ce n'est pas une simple hypothèse, c'est un fait. La raison est simple, c'est qu'elle l'est déjà. Cinq-Mars, dans le domaine commercial on peut dire que la ville de Hull est le plus avantageusement favorisée. Les grands magasins de la ville principale et les quelques autres disséminés un peu partout dans les sections de la ville semblent respirer une santé financière et de nature à donner aux hommes d'affaires le meilleur encouragement du monde. Sans doute, là comme ailleurs, le développement ressenti de la réaction de la guerre, et cela de plus en plus, a entraîné l'arrivée, mais, généralement parlant Hull compte à présent à envier aux villes avoisinantes. Et ces progrès matériels n'ont rien de s'améliorer pour peu que les citoyens de Hull décident de faire leurs achats dans leur ville.

Le domaine industriel Hull a été placé d'une façon exceptionnelle. Les grandes usines de papier, les scieries Gilmore et Wright, les scieries de la Compagnie Booth, les usines de fabrication d'énergie électrique, les usines de fabrication de facteurs qui, par leurs travaux individuels, ont contribué au progrès de la ville. Parmi les usines de fabrication de facteurs qui, par leurs travaux individuels, ont contribué au progrès de la ville. Parmi les usines de fabrication de facteurs qui, par leurs travaux individuels, ont contribué au progrès de la ville.



Le notaire F. A. LABELLE, l'un des citoyens les plus en vue de Hull.

LES DEPUTES DE LA VILLE

La ville de Hull est représentée au parlement fédéral par M. le Dr J. E. Fontaine et au provincial par M. R. Lafond.

M. le Dr Fontaine a été élu pour la première fois en 1917 alors que la ville fut séparée du comté de Wright. Ceux qui l'ont précédé aux Communes furent:

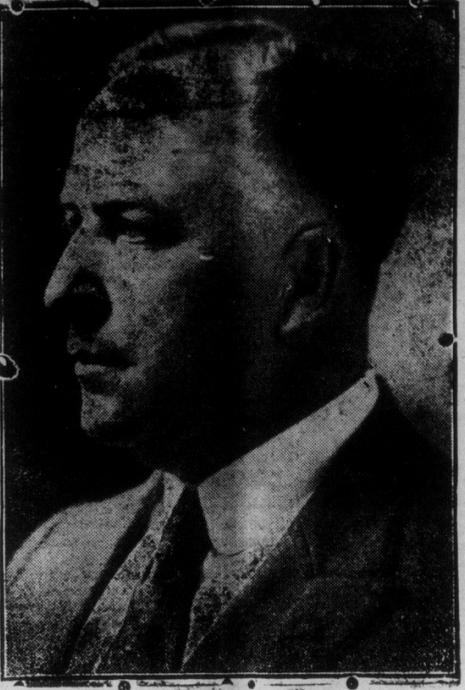
1911—E. B. Devlin.
1904—Sir W. Laurier.
1900—L. N. Champagne.
1896—C. R. Devlin.

De 1867 à 1891—Alonzo Wright fut le député du comté qu'il appelait alors le comté d'Ottawa.

LES MAIRES DE HULL

Depuis 1875 alors que la charte fut accordée à Hull comme corporation municipale les maires ont été: E. J. Marston qui fut élu le 30 avril 1875, ses successeurs furent: H. P. Richer, C. C. Bringham, C. F. Graham, Chs. Leduc, E. B. Eddy, Alfred Rochon, F. D'Audet d'Orsonnens, W. F. Scott, L. N. Champagne, Edmond S. Aubry, R. A. Helmer, F. Barrette, V. O. Farlardeau, F. A. Gendron, Augustin Thibault, le Dr J. E. Fontaine, H. Dupuis, le Dr J. U. Archambault, C. E. Therrien, Louis Cousineau.

Le premier procès pour meurtre dans la ville fut instruit en 1894.



SON HONNEUR LE MAIRE LOUIS COUSINEAU DE HULL

LE CONSEIL DE LA VILLE

CEUX QUI ADMINISTRENT LA VILLE DE HULL

Son Honneur le maire: M. Louis Cousineau.

Quartier 1—J. Dalpé et P. Fortin.
Quartier 2—F. Legault et C. Bolland.
Quartier 3—Z. Boucher et Chs. Gervais.
Quartier 4—P. Ricard et E. Roy.
Quartier 5—O. May et S. Larose.
Quartier 6—J. Chénier et J. Joannette.

Service de la sûreté: le chef J. Groulx.
Service des incendies: le chef A. Tessier.
Ingénieur de la ville: Théo. Lanctôt.
Greffier: H. Boulay.
Trésorier: Jos. Raymond.
Évaluateur: E. Bédard.
Surintendant du château d'eau: A. Berthiaume.
Le Dr Isabelle: hygiéniste municipal.
H. Bisson, contre-maître, travaux publics.
J. Provost, sec. des écoles catholiques.
M. J. Laverdure, président des écoles catholiques.

Le Parc Royal sur l'avenue Laurier a été construit en 1905.

Une Ville Catholique

Parmi les facteurs principaux de la formation des premières paroisses canadiennes au pays l'histoire ne pourra ignorer la conduite et la méthode des autorités religieuses. Au lieu d'imposer une église et des pasteurs à un noyau de fidèles qui a commencé de prendre des développements et qui montre déjà de belles promesses, l'Eglise d'habitude laisse aux fidèles eux-mêmes le soin de manifester le besoin qu'ils ont d'un temple à eux et de prêtres à eux. L'œuvre qui trouve son écosion par la force des événements concourants et dans les besoins d'une foule à la garantie de la stabilité.

C'est l'histoire de la paroisse de Notre-Dame de Grâces de Hull.

NOTRE-DAME DE GRACES

En confiant cette nouvelle paroisse aux Oblats, Mgr Guigues donnait pour raisons de cette préférence les motifs suivants: "Deux raisons particulières sont venues confirmer cette résolution: la première est que le clergé séculier commence à sentir le besoin d'appeler des missionnaires pour donner des retraites dans les paroisses. Cet établissement, rapproché du premier pasteur, offrira une position très convenable pour la résidence des missionnaires qui évangélisent le diocèse. La seconde raison est que la dette actuelle étant déjà considérable, et les œuvres

43 chantiers succombera sous la fatigue et ira mourir à Mattawa, d'une de ces morts où l'on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, de la vie qu'elle termine, ou de la bienheureuse éternité qu'elle commence."



Le R. P. PHILEMON BOURASSA, O.M.I., curé de Notre-Dame de Grâces. M. J. A. CARRIERE, curé de Saint-Rédempteur.

Les épreuves sont désastreuses à condition qu'elles jettent le découragement dans les coeurs. Autrement elles deviennent un facteur de prospérité, parce que les âmes prennent à ces luttes morales des forces qui leur font du bien. La population de Hull, que la charité publique venait aider après ce dernier malheur de 1900, a su faire contre mauvaise fortune bon coeur. "Dans l'état qui suivit la conflagration, il y eut à Hull, 317 résidences privées de constructions; 94 boutiques de tous genres, une grande partie des fabriques de la compagnie Eddy, un moulin à carder, deux moulins à planer, le palais de justice, le bureau de poste, les édifices des banques d'Ottawa et Provinciale, le bureau d'enregistrement, le collège Notre-Dame, une école anglaise, deux couvents et cinq hôtels."

La renouveau de la ville s'est effectuée si vite que trois années seulement après le grand feu Mgr

LES PROMESSES DE L'AVENIR

Pratiquement on peut dire qu'Ottawa et Hull ne forment qu'une seule et même ville, et c'est ce qui aurait lieu si ces deux cités ne se trouvaient dans des provinces différentes. Mais il a été question d'un projet déjà qui ferait d'Ottawa, de Hull, d'Aylmer et des villes avoisinantes un district fédéral sur le modèle de la capitale des Etats-Unis, Washington, dans le district Columbia.

La réalisation de ce projet renouvelerait totalement la physiologie de Hull. Ses rues assez étroites et médiocrement pavées seraient remplacées par de superbes avenues; ses routes deviendraient des boulevards magnifiques. Des parcs nombreux s'élevaient et s'embelliraient à vue d'oeil. C'est une proposition qui en vaut la peine, et qui mériterait d'être considérée attentivement. Laurier disait qu'Ottawa était appelée à devenir la Washington du Nord; mais ce rêve n'est pas possible sans l'annexion de Hull.

Deux facteurs importants sont appelés à exercer leur influence sur l'avenir de Hull: la création d'un district fédéral et la construction du canal de la Baie Georgienne. Le premier aura pour effet d'éliminer presque complètement le nom de Hull, tout comme Georgetown s'est fondu dans la cité de Washington, tout comme Paris et Londres ont englobé la banlieue. La création d'un district fédéral entraînant l'abrogation des chartes et la suppression du sens électoral, signifie que si Hull ni Ottawa ni les municipalités englobées ne conserveront leur caractère particulier. Administrés par une même commission, jouissant des mêmes privilèges, tendant à une même fin, ces municipalités n'en feront qu'une. Dans ces conditions il serait oiseux de vouloir attribuer à Hull sa place distincte sous le soleil, puisque l'avenir de Hull doit être celui de la capitale. Il serait également inutile, dans les mêmes conditions, de traiter de l'influence sur les destinées de Hull même, puisque nous n'y trouverions rien de quoi flatter notre amour propre ou nos vertus civiques.

Présentant toutefois que l'orgueilleuse Ottawa ou les chefs politiques ostraciseraient Hull dans leur projet d'expansion de la capitale, ou bien, admettant que, résistant à l'allechant tentation de faire administrer nos affaires directement par l'état et de participer pour une large part dans les munificences du parlement, nous préférons garder notre autonomie et demeurer une entité séparée, nous allons voir ce que peut bien nous réserver l'avenir. Je ne m'attarderai pas à offrir des arguments pour ou contre le projet de la Washington du nord, qui est un sujet de controverse et n'est pas par conséquent dans le cadre de cet article. Je ferai abstraction de l'idée de Sir Wilfrid Laurier, que tout le monde connaît, et qui doit avoir une si grande portée sur notre avenir, pour ne parler que de Hull, cité libre et autonome, Hull port de mer.

Le centre d'Ottawa est les édifices du parlement. Tout converge vers ce point et tend, par une force naturelle, à se répandre sur l'autre rive. L'on est dans la plupart des pays le pôle magnétique. Cette tendance ne pourra que s'accroître ici, quand le canal de la baie Georgienne sera un fait accompli. Le commerce et l'industrie sont de nos jours le niveau de l'organisation économique des peuples. L'exagération outrée du sentiment aristocratique dans notre frère voisins, ne peut que nous être avantageux et, pendant qu'Ottawa deviendra la plus belle capitale du monde, sous les soins et avec les millions du parlement, le commerce et l'industrie trouveront leur niveau à Hull, comme les lacs, les rivières, les fleuves trouvent leur niveau dans l'océan. De même que Washington n'a ni manufactures ni commerce, excepté son commerce nécessaire, mais possède par contre beaucoup de parcs, de lieux d'agrément, de superbes édifices publics, d'opulentes habitations, de même Ottawa deviendra, si l'on veut, un paradis terrestre, tandis que Hull grandira comme ville ouvrière, comme centre de production et de distribution. L'engorgement nécessaire de notre capitale à l'instar de celle des Etats-Unis, est tellement antipathique à la centralisation industrielle, qu'à mon sens Hull n'atteindrait pas son plein développement commercial s'il devenait un jour partie intégrante du district fédéral projeté. La fumée, le bruit des usines, le grouillement de masses, sont incompatibles avec la belle et paisible atmosphère que rêve Ottawa et qu'exige une société d'intellectuels, de touristes, de collégiens, de politiciens, de représentants du peuple, du monde fashionable réunis d'ordinaire dans une capitale. Celle-ci a une existence superficielle et ne peut atteindre qu'un degré relatif de prospérité. Le district de Colombie n'a pas 400,000 de population après plus d'un siècle d'existence. La raison est bien simple, c'est qu'on veut surtout en faire un Eden. La progression d'Ottawa sera limitée pour le même motif, d'autant plus que nous avons pour nous tous les avantages naturels pour le développement du commerce et de l'industrie, ce dont Ottawa est privée.

LE PROGRAMME DE LA FETE

Le comité du centenaire présidé par M. le Dr J. U. Archambault a arrêté le programme suivant pour la célébration de dimanche et lundi.

DIMANCHE, LE 14 JUIN

- 1.—A 10 heures, messe à l'église Notre-Dame; sermon par le P. A. Guertin, O.M.I., le maire, les échevins, les invités, etc., assistés.
- 2.—Procession de la Solennité de la Fête-Dieu, reposoir au Palais de Justice.
- 3.—Amusements au Parc Dupuis dans l'après-midi, sous les auspices de la Société des Sports canadiens.
- 4.—Concert le soir par la fanfare et la chorale de Hull; à 9 hrs. 30, feu d'artifice; discours du maire Cousineau.

LUNDI, LE 15 JUIN

- 5.—Congé civique.—A 9 hrs. 30, parade historique et industrielle.
- 6.—A 2 heures 30, réception au gouverneur-général, dévoilement de la tablette commémorative de Philemon Wright.—Sur des estrades prendront place les invités spéciaux, le maire et les échevins, les membres du clergé, ministres, sénateurs, députés, juges, ex-maires et ex-échevins de Hull, descendants de Philemon Wright, professionnels, industriels, présidents et membres des comités d'organisation des fêtes, présidents des corps publics.
- 7.—Le soir, mascarade.

DIRECTEURS DE NOS ECOLES

Les Frères des Ecoles Chrétiennes qui ont dirigé le collège Notre-Dame depuis sa fondation sont: les Frères Mathias, 1878-1880; Pavinus, 1880-1882; Ulric, 1882-1884; Opatien-Régis, 1884-1888; Maximilien, 1888-1891; Sylvien, 1891-1900; Marc, 1900-1914; Nobilus, 1914-1917; Marjorie, 1917-1922; Philémon, 1923.

A l'école Cauvin, St-Rédempteur, où les Frères des Ecoles Chrétiennes se sont définitivement établis en 1913, les directeurs suivants ont été nommés: Frères Etienne, 1913-1918; Léopold, 1918-1918; Romanus, 1918-24; Glard, 1924.

OFFICIERS DES CADETS DU COLLEGE N.-D.

Le corps des cadets du collège Notre-Dame, No 165, est composé de quatre compagnies, avec drapeaux, tambours, clairons, signaux. Les officiers et sous-officiers sont ceux dont les noms suivent:

Commandant, le lieutenant-colonel Hor. Montpetit; commandant en second, J. Isabelle, major; adjudant, F. Briand, capitaine.

Commandants des compagnies "A", "B", "C", "D": A. Schnobb, D. Cholette, E. Tremblay, A. Arvisais, majors; commandants respectifs en second: E. Robitaille, D. Monderie, J. L. Bérubé, D. Phard, capitaine; sergents-majors respectifs: L. Loyer, O. Proulx, A. Bélanger, A. Mongeon; sergents quartier-maître: V. Jolicoeur, E. Gavad, A. Campeau, J. Y. Boulay; commandants des pelotons: C. Chénier, L. St-Jean, E. Lajambe, R. Jacques, lieutenants; commandants en second des pelotons: A. Dubois, R. Bélanger, A. Gagnon, P. E. Sauvageau; lieutenants: G. Courville, A. Proulx, P. E. Demers, C. Bélanger, W. Forest, C. Bessette, O. Synek, S. Larocque, L. Gagnon, M. Charlebois, J. Cloutier, M. Isabelle; sergents: R. Cousineau, P. Parent, R. Fleury, H. Lévesque, H. Larose, G. Monfils, A. Dumont, P. E. Briand, A. Dalpé, H. Auger, A. Deslauriers, S. Laramee.

Drapeaux: D. Loyer, lieutenant, J. B. Dorion, lieutenant, Y. Barrette, J. Rochon, W. Ouellette, sergents; tambours: H. Fontaine, A. Raymond; clairons: E. Sauvageau; Signaux: L. Grondin, R. Ouellette, E. Bisson, ce dernier, caporal.



M. l'abbé J. A. LAROCQUE, curé de St-Joseph de Wrightville.

dans les âmes des fidèles le désir sincère d'accomplir fidèlement leurs devoirs de religion.

La vie des chantiers n'en devait pas moins continuer, cependant, et le nouveau curé devait y participer. La paroisse de Hull était comble. Les hivers se passaient dans les bois des environs, divisés en une quarantaine de chantiers, et l'été, c'était le retour à Hull. Pendant l'hiver les Pères avaient à faire la tournée des chantiers "Vers Noël, nous dit le Père Faure, deux Pères s'en vont, courriers de vins, ou mieux "théodromes" comme les aurait appelés Ignace d'Antioche, ils s'en vont malgré une bise glaciale et des bordées de neige, messagers de la bonne nouvelle, ils s'en vont faire chanter pour le Christ; et la futaine qu'ils attaquent n'est ni moins dense ni moins résistante que l'autre. C'est dans une de ces courses que celui qui en fut le héros légendaire, R. P. Reboul, après avoir visité

Duhamel, successeur de Mgr Guigues, d'Ottawa, érigeait canoniquement, 1903, la paroisse du Très-Saint-Rédempteur. Cette nouvelle paroisse n'était qu'un détachement de Notre-Dame de Grâces, et les RR. PP. Oblats ont beaucoup contribué à rendre possible l'érection de cette oeuvre.

Il fallait tout d'abord construire une église et, à cette fin, prélever des fonds. M. l'abbé T. Allard, ancien curé, trouva une abondante sympathie substantielle dans les Pères Oblats et dans S. G. Mgr Duhamel qui lui passa une somme de vingt mille dollars. Aujourd'hui cette paroisse est prospère et donne les meilleures promesses d'avenir. Elle est composée d'une population presque exclusivement ouvrière qui aime ses prêtres et les œuvres paroissiales, et qui a le meilleur esprit du monde.

(Suite à la page 7)

LES PIONNIERS DE L'IMPRIMERIE

Les pionniers de l'imprimerie à Hull furent les frères Bérubé: MM. Napoléon, Alfred, Arthur et Adélaïde.

Les frères Arthur et Adélaïde ont été les éditeurs de la première histoire de Hull par E. E. Cinq-Mars. M. Adélaïde Bérubé a été employé tour à tour à "La Vallée de l'Outaouais", au "Spectateur", à l'"Interprovincial", au "Temps", au "Droit", au "Courrier Fédéral". Il est actuellement à l'Ottawa Printing. Son frère M. Arthur Bérubé a fait son apprentissage en 1887 dans l'atelier de l'ancien "Courrier Fédéral" à Ottawa, à la "Lyre d'Or", revue mensuelle publiée par M. Stanislas Drapeau, à la "Vallée de l'Outaouais", au "Spectateur" et au "Réveil", ancien journal de Hull publié par le notaire Brodeur, au "Temps", au "Droit", au "Courrier Fédéral" et aujourd'hui hui typographe au "Canadien".

M. Napoléon Bérubé est au journal "Le Manitoba" de St-Boniface.

En 1892 un pique-nique fut organisé sur l'emplacement de l'hôpital du Sacré-Coeur et des scieries Gilmore.

Un concours de composition a été organisé par M. G. E. Gauvin. L'avocat L. N. Champagne (Juge) agissait comme juge du concours avec M. Gauvin.

Sur le terrain les cases avaient été placées à la disposition des trois concurrents: MM. Arthur Bérubé, Napoléon St-Denis et Arthur Simard.

Plus de 2,000 personnes ont assisté à ce concours unique dans l'histoire de Hull.

L'épreuve a duré une heure et M. Arthur Bérubé gagna haut la main.

Ce fut le grand événement de la journée.

LE FEU DE 1888

L'une des plus grandes catastrophes qui se soient déchaînées fut celle de 1888 le feu se déclara vers un matin dans les hangars de M. Landry à l'angle de Centre et Alma. On croit qu'il fut mis par un malheureux homme se propagèrent et l'on demanda les pompiers d'Ottawa.

Un nouveau traversa avec la pompe "Conqueror". Plus de 100 personnes furent détruites et l'incendie fut éteint. Le bâtiment sur la rue Principale brûla en cendres.

NOTES

La société Saint-Joseph de Hull fut fondée en 1884.

En 1887 le club de hockey "National" fut fondé à Hull.

Les chutes naturelles dans les rivières de l'Ottawa et de ses composés sont mica et de granit. La population qui la commande est appelée à un centre industriel par le fait et le rendez-vous des ouvriers du Dominion.

NOTES BREVES

En 1820 la population de la ville était de 703; en 1828—1066.

Le premier vapeur qui navigua dans l'Ottawa fut l'"Union of Ottawa" en 1819.

E. B. Eddy fut maire de Hull de 1881 à 1884, en 1887 et en 1891.

En 1872 Hull avait 6,000 de population.

L'école St-Antoine fondée en 1866 fut la première école de Hull.

Le premier club de base-ball fut fondé à Hull en 1870. On l'appelait le "Club des Anglais". On ne se servait pas alors de mitaines ni de gants.

Le "Jardin LeDuc" (1880-1885) sur l'emplacement actuel du palais de Justice donnait des représentations théâtrales de vaudeville.

CURES DES PAROISSES DE HULL

Pères Oblats qui se sont succédés à la cure de la paroisse Notre-Dame de Grâces depuis sa fondation nos jours sont: les Frères Charpeney, 1870; Eugène Cauvin, 1877-1890; Laxou, 1890-1896; Phylippe, 1896-1898; Adrien, 1898-1904; Augustin, 1904-1910; Arthur Guérin, 1910-1916; Zénon Bernier, 1916-1920; Philemon Bourassa, 1920.

Le curé de St-Rédempteur: M. T. Allard, 1902-1908; M. Carrière, 1908... La paroisse de Marie Immaculée encore existante possède encore un fondateur, M. J. A. Larocque à Val-Tétreau, deux curés succédés: MM. C. H. O. 1915-1919; J. A. Lombard, 1919-1924.

LES MISSIONNAIRES

Les chroniques passables de la ville de Hull montrent que le premier missionnaire qui se soit occupé des âmes de la ville de Hull a été le P. Brady, jeune anglais de caractère, et dont la bonne mission devait porter de grandes fruits. Plus vint premiers Pères Oblats, les Révérends Pères de Marie Immaculée dont le zèle et le dévouement ont contribué à la fondation de cette ville.

NOTRE ROMAN

Et la Mer montait toujours...

Marie-Clinthe Lissillour descendait vers Ploumanach par un sentier de landes. Le ciel était bas, un de ces ciels du Trégor qui, aux temps d'équinoxe, semblent vouloir venir se poser au ras de la terre.

Une autre avec celui que j'aime... Il n'aperçut pas la jeune fille blottie sous le buisson. D'ailleurs, des brumes légères, venues du large, s'accrochaient partout aux sautoirs et aux landes.

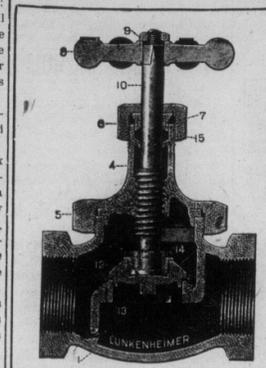
—Allons! gars François, imaginez-vous un mouvement régulier. ne-toi que tu es encore mathurin, que tu es ton frère Jean et que te voilà dans un submersible coulé, où la mort entre par le capot ouvert.

Il se hâta, par enjambées qui semblaient des coups d'aile. "Si Bricquiq est demeuré là-dessous, il doit être noyé, le pauvre. A cette heure, car la mer emplissait maintenant toute la conduite. Malédiction de sort!"

—"Sauté!" s'exclama victorieusement Valentin Henry. "Noyé était debout et, s'appuyant à une demi-heure plus tard, le l'épaule de ses sauveteurs, regardait l'établissement de mariage."

—"Ah! ma doué! J'ai bien cru, gars François, que tu n'en reviendrais pas!" —"Moi aussi, mais ce n'était pas le jour écrit, faut croire."

—"Le pilote d'un des avions qui font le service entre Londres, a eu fort à faire à empêcher un de ses passagers Anglais, de faire le plongeur dans la Manche."



Advertisement for J. Alph. Langelier, featuring the text 'Matériaux Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage' and 'ARTICLES SANITAIRES'.

Advertisement for 'Les Richesses Minérales d'Ontario' with a table showing production statistics for 1924 and 1925, including values for Transvaal, Etats-Unis, and Ontario.

Advertisement for 'BUANDERIE DU BON PASTEUR' and 'LINGE du PRINTEMPS' by Arrett Bros, including details about laundry services and contact information.

the... votre vanne." Car il venait d'apercevoir à bord d'un puits verdissant, le Cinthe Lissillour qui, le jour même, s'était obligé de verser, tricotait un bas en soie de Soëzie Québec, la petite.

UN SERVICE
Nouveau
Lavage humide avec le lit et de table repassé pour 75c. Charge minimum 15 lb.

Household Laundry
31-37 CHAMBERLAIN
TEL. CARLING 22

Matériaux

Ingénieurs
d'Appareils
de Chauffage

**ES EMAILLÉES ET
PORCELAINES**

SANITAIRES

Angelier

**EDITIONS, QUEEN 581
N 582.**

**Bureau et Magasin
314 rue WELLINGTON**

Ontario

Ontario est longue et...
graphite, le sel et pluri-
ario occupe la place par
action de métaux. Parmi
ario surpasse non seule-
trois métaux mais elle
es ensembles.

**BUANDERIE
DU
BON PASTEUR**

**SECHE AU SOLEIL
PRESSAGE ET
REPASSAGE**

**LINGE
du
PRINTEMPS**

**ATTENTION CLEANING
& DYEING CO.**

**Arrett Bros
COKE
CHARBON
ET BOIS**

**W. GIBSON,
Ministre des Mines**

**LES OUVRIERS
DE MONTREAL**

Suite de la 1ère page.

Il ne s'agit pas de bleus, de rouges ou de nationalistes, à l'heure présente, il s'agit de savoir si notre pays va continuer à être gouverné par une politique de libre-échange ou de protection tarifaire.

L'hon. M. Monty veut que nos manufactures restent debout, que leurs cheminées fument tous les jours et par conséquent emploient les mains qu'il leur faut au lieu de les fermer comme c'est le cas actuellement.

Il fait voir à la suite de quels sacrifices la politique de protection fut adoptée comme politique nationale en 1878 par Sir George Etienne Cartier et Sir John A. Macdonald puis maintenue par Laurier et Fielding. Pendant que Laurier était dans l'opposition il prônait des idées antiprotectionnistes et il menaçait de doter le pays de la Réciprocité et du Libre-échange.

A son arrivée au pouvoir il tenta de mettre la protection entre autres sur les cotons. Cette tentative libre-échangiste fut désastreuse pour plusieurs manufacturiers et contribua à ouvrir les yeux au chef libéral d'alors qui adopta par la suite la politique conservatrice durant tout le temps qu'il resta au pouvoir.

Le tarif de protection Laurier et Fielding, qui fut même plus élevé que celui des conservateurs, amena au pays une ère de prospérité qui n'a pas encore été oubliée de ceux qui l'ont vécue.

Cette politique de protection a amené les des capitaux et a contribué à faire ouvrir des usines et des manufactures qui ont développé Montréal et tout le pays. C'est grâce à cette politique de protection que nos ouvriers des villes ont pu travailler et prospérer tandis que d'autre part nos cultivateurs ont pu trouver dans ces centres urbains des débouchés pour le produit de leurs fermes.

2.800 FERMETURES
Aujourd'hui, continue l'hon. M. Monty, que de manufactures fermées et que d'ouvriers chômeurs forcés, à cause de la politique instable du gouvernement King.

Il y a 2.800 manufactures qui ont fermé leurs portes des dernières années. L'on signale d'un autre côté que les faillites sont très nombreuses depuis l'arrivée de M. King au pouvoir.

En 1920 on ne comptait que 1.075 faillites tandis que depuis l'on en a compté en 1921 2.452, en 1922 3.695, en 1923 3.300 et en 1924 2.500.

Le total des faillites rapportées pour les 4 dernières années des conservateurs soit de 1917 à 1920 est de 3.803 tandis que le total des faillites pour les 4 années de régime King, soit de 1921 à 1924 est de 11.947 c'est-à-dire qu'il y a eu 8.144 faillites de plus sous les libéraux que sous les conservateurs.

Il n'est pas surprenant en face de ces chiffres navrants de constater qu'il s'est perdu en salaire la somme d'au-delà de 500 millions de dollars durant ces quatre dernières années de régime libéral; durant cette période de dépression financière 625,000 ouvriers ont perdu leur position et la grande proportion a dû s'expatrier aux Etats-Unis pour y chercher un emploi rémunérateur.

Le chef conservateur se prononce contre la politique de préférence britannique telle que l'a établie l'hon. M. King. Cette politique permet à l'industrie allemande et anglaise avec des salaires plus bas qu'au Canada, de venir faire une concurrence ruineuse à nos industries nationales notamment celle de la chaussure.

A la suite de l'honorable M. Meighen il déclare qu'il n'est aucunement prêt à sacrifier l'ouvrier canadien à celui d'ancien pays, que ce soit de l'Angleterre ou d'ailleurs.

Dans la province de Québec 9.000 ouvriers vivent de l'industrie de la chaussure et 26 municipalités de Québec sans compter Montréal et Québec ont dans leurs limites des établissements se rapportant à cette industrie. C'est donc une question qui nous touche de près.

En 1920 les fabriques canadiennes de chaussures exportaient pour \$6,500,000 de leurs produits aujourd'hui ces exportations ne sont que de \$82,000 par an.

M. Monty s'élève alors contre la politique du gouvernement qui a dépensé neuf millions de dollars pour amener ici des étrangers d'outre-mer lorsque par sa politique financière il a laissé par millions émigrer les nôtres aux Etats-Unis.

M. Monty fut applaudi à plusieurs reprises durant son discours. MONTENEILLE.

T. St-Jacques
REPARAGE DE
Radiateurs d'Automobiles, de
Truck, Tracteurs, Camions, etc.

Nous faisons une spécialité du réparation des radiateurs seulement. Qu'ils soient trop chauffés, gelés, défoncés, tordus ou crevés, ainsi que "recoragés". Une visite est sollicitée.

LES ORIGINES DE LA VILLE

Suite de la page 4.

Il nous semble en ce moment voir ces vigoureux fils d'Amérique abattre les premiers arbres dans cette belle nature sauvage. Les indiens n'avaient jamais imaginé rien de pareil. Les instruments dont les hommes se servaient, la façon dont les bœufs et les chevaux étaient attelés, furent pour eux de curiosité. Plusieurs allaient même chercher leurs femmes et leurs enfants pour leur montrer ces merveilles.

Et le soir, après souper, ces pionniers s'endormaient au bruit solennel des chutes Chaudières, au murmure des vents, pour se lever avec l'aube au chant des oiseaux. Sous l'impulsion de Monsieur Wright les travaux de la petite colonie avaient avancé rapidement, et devaient devenir cette belle ville de Hull qu'un incendie a ravagée en 1888. Le docteur John J. Bigsby, qui visita Hull en 1821, nous relate dans ses mémoires que lors de son passage chez Monsieur Wright ce dernier lui montra l'arbre où il dormait sa première nuit après son arrivée. Cet arbre était vraiment mémorable écrit le docteur, et je sentis que j'étais en présence d'un homme supérieur, inhabile peut-être à figurer avantageusement dans une salle de bal, mais capable de grouper et de nourrir une population heureuse.

Le maître d'école était son factum. C'était un esprit fort, intelligent de goût, et plein comme lui de projets agricoles. Tons deux passèrent un hiver à Québec, dans un petit logement, afin d'obtenir probablement quelques faveurs du gouvernement. Ils semblaient oublier le présent pour ne se préoccuper que de projets d'avenir. Plus d'une fois, continue Bigsby, je passai, vers minuit, près de la petite fenêtre dépourvue de rideau de leur logement. Une pâle chandelle éclairait l'intérieur, le poêle était éteint. Wright et son fidèle compagnon, compas et crayon en main, les coudes appuyés sur une table, étaient profondément absorbés à examiner une carte manuscrite, étrangers à toute autre préoccupation.

**HULL
Cement and Lime
Works**

Etabli en 1837
Wright & Co, Incorporée
en 1905

Ciment, Chaux, Pierre

Sable, Tuyaux d'égoûts, Tuiles, Marchandises pour entrepreneurs généraux et plâtriers.

250 RUE CATHERINE, Ottawa
TEL. S. 3738-J
Succursale
Parkdale TEL. S. 1780

Carrières de Hull, S. 2681-w

BOIS D'ETE
Slabs coupés (mou) \$3.00 le voyage
Slabs coupés (dur) \$4.00 le voyage
Bois dur \$4.50
Tout sec.

W. E. BEATON
407 Echo Drive, OTTAWA, ONT.
Tel. Carling 1857

UNE VILLE CATHOLIQUE

Suite de la 5ème page.

Monsieur l'abbé J. A. Carrière est le curé actuel du Très Saint-Rédempteur. Successeur de Monsieur l'abbé Allard, il a parfaitement compris le rôle difficile de succéder à un fondateur de paroisse... et sa plus grande consolation dans le saint exercice de son ministère doit être l'estime profonde de ses paroissiens à son endroit.

M. le curé Carrière a fait ses études classiques à l'Université d'Ottawa, a été curé à Canby, à Quinville et à Chelsea, et se trouvait à la basilique d'Ottawa depuis deux ans lors de sa nomination au poste où il se trouve encore actuellement.

ST-JOSEPH DE WRIGHTVILLE
La ville de Hull compte une autre paroisse encore, et des plus florissantes, St-Joseph de Wrightville. De fondation relativement récente cette paroisse n'a pas manqué de progresser très rapidement. Fondée en 1913 elle possède aujourd'hui une église assez humble mais qui ne manquera pas de devenir un beau temple dans les prochaines années.

La paroisse St-Joseph est sous la direction de Monsieur le curé J. A. Larocque, homme d'une grande valeur par son esprit religieux, son esprit d'initiative, et par sa science. Il est aidé puissamment dans son oeuvre par ses vicaires.

Les édifices publics de la paroisse St-Joseph ne manquent pas de pittoresque et de beauté. Signalons en passant le presbytère, délicatement blotti derrière deux beaux arbres qui le couvrent de leur ombre rafraîchissante; l'école Larocque où des centaines d'enfants vont recevoir la belle éducation française et catholique; la salle paroissiale, construite en 1919, et qui est le rendez-vous ap-

M. Beaton
Vend du
BOIS MOU ET DUR

Coupé et non coupé
**PLEINE CORDE
PLEIN VOYAGE**

PLUS BAS PRIX
20 AVENUE HILLSON
TEL. S. 2074

**SERVICE
D'IGNITION**

Nous avons un service officiel pour le système électrique des autos.

UN TRAVAIL GARANTI
des accessoires véritables par des Electriciens Experts possédant des appareils modernes.

WELCH & JOHNSON
INGENIEURS
474 RUE BANK, OTTAWA

Seuls agents pour les
FAMEUX PIANOS

et
**Pianos Automatiques
NORDHEIMER**

Le plus vieux et le meilleur piano du Canada.

**LEACH, CLEGG
& LEACH**

Le Foyer de la Musique.
RUE BANK — près Laurier.
30-6-13-207v.

**The Harris
Lithographing Co. Ltd**

113-125 Sterling Road
TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'Etiquettes Lithographées,
Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues,
Boîtes à Grain, etc.

**Windsor Creamery
LIMITED**

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR — ONTARIO

Le Mois des Noces et des Roses



JUIN, le mois favori des poètes qui chantent les louanges de ses roses et de ses jours ensoleillés, est aussi réputé pour sa grosse récolte de noces.

Ce dernier fait est des plus intéressants pour ceux qui favorisent l'Hydro — parce que les noces signifient de nouveaux foyers — et des nouveaux foyers signifient de nouveaux clients possibles du Service Hydro.

Et on ne saurait songer à un meilleur cadeau de noces qu'une recommandation d'installer le Service Hydro dans le nouveau foyer, et quelques-uns des appareils électriques modernes, tels que fer électrique, grille-pain, réchauds et autres du même genre.

**Commission Hydro-Electrique
d'Ottawa,**

Demandez des renseignements ou venez me voir.
106, rue Bank
Téléphone: 1901 Queen

LA MUTUALITE

L'UNION SAINT-JOSEPH DU CANADA

Sociétés: Mutuelle, Catholique, Canadienne-française.

Ses finances: Taux du Congrès fraternel américain. Solvabilité de plus de 100 pour cent reconnue par les actuaire. Actif total net, \$2,480,474.43.

Genre de polices émis: 1o Système de vie entière; 2o système de rentes viagères; cessation de contribution à 70 ans; 3o vie entière, cessation de contribution après 20 ans; 4o vie entière, cessation de contribution après 15 ans; 5o vie entière, cessation de contribution après 10 ans; 6o Assurance infantile; 7o Bénéfices en maladie \$5.00 par semaine pendant 15 semaines; 8o Bénéfices en maladie, \$10.00 par semaine pendant 15 semaines.

Montant des Polices: \$100, \$200, \$500, \$1,000, \$1,500, \$2,000, -2,500, \$3,000.

Les deux sexes sont admis, sauf dans la caisse de secours en maladie, laquelle est fermée aux femmes mariées.

L'âge d'admission est de 16 ans révolus, à 50 ans non encore atteints.

Les contributions sont fixées d'après le prochain anniversaire de naissance du nouveau membre.

Pour obtenir l'émission d'une police, il suffit que l'aspirant verse: 1o un dépôt de \$2.00 pour l'examen médical; 2o un mois de contribution à l'avance à la Société; ce mois-là lui est remboursé s'il n'est pas admis.

Code, police, livret, insigne-bouton gratuits.

Canadienne - Française

LA SOCIETE DES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS
Société Nationale et Catholique d'Assurance Mutuelle admet les hommes, les femmes et les enfants.

CINQUANTE ANS DE PROGRES

Année 1878, sociétaires 36; fonds accumulés, \$131.00.
Année 1885, sociétaires, 191; fonds accumulés, \$1,783.00.
Année 1895, sociétaires, 11,967; fonds accumulés, \$173,800.00.
Année 1905, sociétaires, 26,946; fonds accumulés, \$705,737.00.
Année 1915, sociétaires, 41,602; fonds accumulés, \$3,018,760.00.
Année 1924, sociétaires, 66,519; fonds accumulés, \$7,683,356.62.
Surplus pour l'année 1923: \$626,399.33.
Bénéfices payés depuis la fondation: \$11,000,000.00.
Assurance en vigueur: \$42,000,000.00.

Assure à ses Membres

ALLIANCE NATIONALE

Cette institution fait honneur aux nôtres et ses succès dépassent toutes les espérances des fondateurs.

Elle compte maintenant 571 succursales réparties dans tout le Canada et la Nouvelle-Angleterre.

Son effectif au 31 décembre 1922 était comme suit:
Adultes: Nombre de membres, 31,279; nombre de certificats, 31,908; assurance en force, \$26,165,175.35.

Enfants: Nombre de membres, 1,111; nombre de certificats, 1,111; assurance en force, \$133,056.00.

Total: Nombre de membres, 32,390; nombre de certificats, 33,024; assurance en force, \$26,298,231.35.

Le rapport financier et le rapport de l'actuaire font voir l'excellente position financière dans laquelle se trouve notre grande institution et les garanties incontestables qu'elle offre pour les nombreux avantages que comportent ses certificats.

BUREAU PRINCIPAL:
395, AVENUE VIGER — MONTREAL
TEL. BELI. EST 3016-3017-3018.

Une Sécurité Parfaite

